

- 100 -

5 ⁷ ~~7~~ ^{bre} 1948

~~1948~~

Le culte païen à la Fête des fleurs

La fête des fleurs à Luchon finit sous le plus radieux des jours d'août, jusque-là entrecoupés par les ardeurs du soleil et par des après-midi à la pluie.

Parmi les chars tous splendides, quelques-uns majestueux, l'un deux suscite de mâles et de mignons applaudissements prolongés. Il figure un éventail de forme antique où s'incruste un écrin et où, surprise gracieuse s'épanouit la douceur des trois Grâces luchonnaises.

Les parements de ce curieux habitat, en miniature, sont de soie rose illuminée par les invincibles rayons d'un soleil d'août.

L'avvers de l'éventail est émaillé des plus aimables étoiles choisies et cueillies avec soin sur nos pelouses agrestes et dans nos jardinets rougis-sants.

La doublure est construite des plus jeunes roseaux en bordure de nos « garonnes » et la prairie, verdoyante pour le repos des yeux.

Les Luchonnais sont tous d'expérimentés décorateurs qui font de l'art pour l'art, quand sonne l'heure de la bataille des fleurs.

Quel titre n'est pas le leur dans l'étonnante conception d'un éventail habité et réservé aux trois Charités qui vivent dans l'solement d'un somptueux écrin ! J'y vois la grotte de Galypso ; j'entends sa plainte attendrie et j'écoute son rêve murmuré.

En chœur, les trois Grâces prient :

« O très puissant Illixon, implore
» notre père Zeus, ordonnateur du
» monde. Fais que le temps soit sans
» nuage, comme l'Olympe, pendant
» les mois de cure et de villégiature,
» afin que, désormais l'éventail nous
» serve d'écran et jamais plus d'abri.
» L'éventail est trop signe de dignité,
» alors que nous sommes d'humbles
» créatures qui sollicitent seulement
» soleil, promenades et excursions ».

Louis SAUDINOS.

L
da
pa
re
re
co
pe
m
de
Te
sa
ce
en
et
m
la
ci
à
l'
li
ju
ar
so
e
s
N
s
E
c
(
a
r
c
t
t
c
à
fe
P
C
C
r
s
e

